

rapides du parc. Des tilleuls qui indubitablement abritent un jeu de boules, à côté de la maison, ont encore dans leur extrême branchage cette teinte grenat qui les distingua au printemps des autres arbres et leur ramure basse se couvre de petites feuilles délicates. Tout à côté et en avant des cythises dont les grappes d'un beau jaune commencent à fleurir, une guirlande de glycine fait courir au-dessus d'un mur son feuillage d'un gris ambré et attendant qu'elle y suspende ses fleurs d'un bleu violacé. Nous passons tout près de cette riante demeure et un brusque détour du chemin nous fait quitter la route de Saint-Fortunat et gravir la rampe assez longue qui nous amène tout près de Poleymieux. Avant d'y entrer nous revoyons La Rivière, son église et sa vallée, puis nous embrassons du regard Curis, Vilvert, la Saône, le pont de Neuville et Neuville; au-dessus, comme toujours, sont les Dombes, la Bresse et le Bugey. Vue à distance et de haut, la campagne, avec sa végétation naissante et ses arbres fruitiers en fleurs, a des teintes de vert de gris qui sont d'autant plus sensibles à l'œil que les premiers plans du tableau sont occupés par les terrains ocreux que nous savons et que les fonds sont noyés dans des vapeurs bleuâtres et argentines au travers desquels on voit parfois s'estomper les contours puissants du Mont-Blanc, des Alpes de la Savoie et des sommités rivales du Dauphiné.

Poleymieux n'est pas à vrai dire un village, c'est un ensemble de maisons disséminées sur les pentes de la montagne et au-dessous de son ancienne église. Ce petit temple, sans caractère architectural bien déterminé, est aujourd'hui abandonné, délabré; c'est un fenil, demain ce sera peut-être une ruine. Eh bien! nous regrettons qu'il n'ait pas été conservé au culte, car il avait été, autrefois, élevé par une foi vraie, il dominait toute la vallée, se voyait pour ainsi dire de toutes parts et il était placé comme un trait-d'union